Fiches faites

COLLECTION

DE

THÉOPHILE GAUTIER

TABLEAUX

AQUARELLES, DESSINS

GRAVURES, EAUX-FORTES

LITHOGRAPHIES, PHOTOGRAPHIES, ETC.

BRONZES ET OBJETS D'ART

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les 14, 15 et 16 Janvier 1873

EXPOSITIONS

PARTICULIERE	PUBLIQUE
Le Dimanche 12 Janvier 1873	Le Lundi 13 Janvier 1873

Me ESCRIBE	M. HARO
COMMISSAIRE-PRISEUR	PEINTRE-EXPERT

VENTE

THÉOPHILE GAUTIER

1873
Jan. 14
Pa Dr G
C. 2
DTL

CATALOGUE

DES

TABLEAUX

AQUARELLES, DESSINS

GRAVURES, EAUX-FORTES

LITHOGRAPHIES, PHOTOGRAPHIES, ETC.

BRONZES ET OBJETS D'ART

COMPOSANT LA COLLECTION

DE

THÉOPHILE GAUTIER

L,33588

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
Le Dimanche 12 Janvier 1873	Le Lundi 13 Janvier 1873

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

A DEUX HEURES

Les Mardi 14, Mercredi 15 et Jeudi 16 Janvier 1873

Me ESCRIBE

COMMISSAIRE-PRISEUR

6, rue de Hanovre

M. HARO, peintre-expert

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

14, rue Visconti et rue Bonaparte, 20

CE CATALOGUE SE DISTRIBUE

A PARIS CHEZ

Me ESCRIBE	M. HARO
COMMISSAIRE-PRISEUR	PEINTRE-EXPERT
6, rue de Hanovre, 6	14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs payeront *cinq pour cent* en sus du prix d'adjudication.

La collection de Théophile Gautier offre ceci de particulier et de rare qu'elle forme non-seulement un assemblage unique de tous les noms de l'art moderne, mais en quelque sorte un musée des amitiés du poëte. — Presque toutes les pièces dont elle se compose lui étaient venues à ce double titre d'hommage rendu à la compétence du juge et de présent fait à la demeure hospitalière de l'ami ; elles lui appartenaient ainsi deux fois et lui étaient doublement chères.

Aussi, à l'encontre de ces possesseurs indifférents chez lesquels une toile entre en étrangère pour s'en aller de même, au hasard d'un caprice ou selon les fluctuations de la mode, Théophile Gautier ne se rassasiait-il jamais de ses tableaux. Toujours prêt à les vanter, à en conter l'histoire et à faire les honneurs de la modeste habitation qui en était tout illuminée,

il vivait véritablement par eux et en eux, leur découvrant chaque jour quelque beauté nouvelle. Et si les voyages, les maladies, les devoirs ingrats de la vie, l'exil ou la mort même brisaient le fraternel commerce qui l'unissait à tous les artistes de son temps, jamais les absents ne furent absents pour lui, car, au défaut de leurs personnes, leur génie du moins remplissait sa maison.

Tel est donc le caractère spécial de cette collection, précieuse à tant de titres. Mieux qu'un édifice de briques ou de pierres, elle fut la maison de Théophile Gautier. Ses tableaux étaient ses Lares, à lui, et partout où il les transportait, il pouvait dire : Voilà ma tente ! Mais jamais tente ne fut tendue de toiles semblables et plus d'un palais de marbre s'estima pauvre auprès de ce frêle abri de poëte, orné par les mains des plus grands peintres du siècle.

Ah ! ces peintres, comme il les aimait ! comme il était radieux lorsqu'il pouvait disserter avec eux de leur art ! Entre l'atelier le plus modeste et le salon le plus illustre, son choix n'aurait point hésité une minute. — Peindre était pour lui synonyme d'être heureux, et jamais il ne se consola tout à fait de s'être laissé dévoyer, comme il disait, et d'avoir passé à la littérature.

Dès sa rhétorique, à Charlemagne, il s'échappait entre les classes, pour courir dans l'atelier de Rioult, son premier maître, bien avant Victor Hugo, et là il se livrait tout entier, et du corps et de l'âme, à cette passion de peindre qui ne l'a jamais quitté tout à fait, et dont le cher fantôme éva-

noui se confondait dans ses regrets indistinctement avec celui de sa jeunesse. — « Rioult, a-t-il écrit quelque part, était un homme d'une laideur bizarre et spirituelle, qu'une paralysie forçait, comme Jouvenet, à peindre de la main gauche et qui n'en était pas moins adroit. A ma première étude, il me trouva plein de *chic*, accusation du moins prématurée. »

Mais la Poésie, maîtresse jalouse, ne lâche point ainsi ceux qu'elle a marqués au front ; l'amitié que Théophile Gautier noua avec Gérard de Nerval amena bientôt cette fameuse présentation à Victor Hugo qu'il a tant de fois racontée et qui décida de sa vie. Sur un signe du maître, Gautier abandonna définitivement la peinture. Un premier volume de vers, à couverture rose, parut chez Marie, éditeur au passage des Panoramas, le 28 juillet 1830, le jour même où éclatait une révolution. Puis vinrent *Albertus*, *Les Jeune-France*, *Mademoiselle de Maupin*, etc. Le vrai dieu l'emportait ; Baal n'avait pas su conserver son adorateur.

Le poëte ne lui gardait pas rancune (ces vieux incendies laissent toujours des étincelles), et lorsque en 1836 M. Émile de Girardin l'appela à la *Presse*, le premier chant qu'il y entonna fut en l'honneur de la peinture de son favori, Eugène Delacroix.

C'est de ce jour que date la succession ininterrompue de ces Salons, admirables critiques d'art, auxquelles les plus fiers se soumirent et qui ont, pendant plus de trente ans, décidé du sort des productions et formé le goût public ; œuvre immense qui, nous l'espérons, sera réunie quelque jour et formera une

encyclopédie artistique sans égale dans les littératures étrangères.

Deux ans avant sa mort, le 14 février 1870, à la suite d'une vente de chefs-d'œuvre des maîtres modernes, Théophile Gautier écrivait dans le *Journal officiel* ces lignes superbement émues : « Toutes ces gloires si radieuses aujourd'hui, tous ces astres haut montés, nous les avions devinés dès leur premier scintillement. Plus d'un de ces grands artistes, encore inconnus, nous a dû la douceur d'un premier éloge. C'est là, à l'approche de ses vieux jours, lorsque déjà la plupart de ses contemporains sont morts, l'honneur et la satisfaction du critique. Il lui est doux de penser que ceux dont il serrait autrefois la main et qui sont maintenant endormis sous la terre, aient au moins entendu les louanges qu'il leur adressait à travers le concert d'injures soulevé par tout génie naissant. »

Cette page reste le meilleur résumé de son œuvre critique. Deviner les génies naissants, telle fut la devise; les aider à réussir, telle fut la mission qu'il se donna! Il n'y a jamais failli. A compter d'Eugène Delacroix jusqu'à Henri Regnault, qu'il se lève celui dont Théophile Gautier n'a pas encouragé et soutenu le talent réel et méconnu! Combien même, attirés à son intimité par cette éclatante pensée du beau et cette bienveillance olympienne, ont dû à ses conseils particuliers d'atteindre le succès auquel ils tournaient inconsciemment le dos! Exemple splendide donné par un maître à toute une génération, indifférente ou gouailleuse, du respect dû à la

production ! Lui, tout génie et toute facilité, n'estimait rien tant que le travail et l'étude. Jamais un effort ne l'a trouvé aveugle, dédaigneux ou prévenu, et ce n'est pas une mince gloire que de s'être conquis par cette science de l'honnêteté qui l'avait fait surnommer familièrement : « le bon Théo, » l'amitié de gens tels que Delacroix, et l'estime et l'affection d'Ingres, ce fier génie !

Est-il bien étonnant après cela que l'admiration sympathique des artistes ait réalisé un des rêves du poëte, et qu'ils se soient plu tous à lui faire une galerie choisie, personnelle et unique en son espèce, de ces œuvres d'art qu'il aimait tant et qu'il jugeait si bien?

Ingres et Delacroix forment, naturellement et comme il convient, la tête de la collection : « *Ab Jove principium :* com- « mençons par Jupiter, c'est-à-dire par Ingres; — Ingres, « sorte d'hiérophante qui a appris les mystères de Phidias et « de Raphaël, et pour lequel l'admiration qu'on éprouve est « toujours mélangée d'un peu de crainte. »

Les *trois grands poëtes tragiques grecs,* Eschyle, Sophocle et Euripide, donnés par Ingres à Théophile Gautier en 1866, ouvrent radieusement la galerie : « Souvenir de sympathie et de gratitude d'un dévoué admirateur, » dit la lettre d'envoi du peintre au critique. C'est un morceau splendide de netteté, de gravité, de placidité et de couleur, que cette trinité de l'art antique. Étude faite pour l'*Apothéose d'Homère,* elle est aussi parfaite que l'œuvre elle-même et semble bien

plutôt un morceau détaché de cette colossale production.

A rang égal et comme expression suprême en son genre d'une autre face de l'art, vient Eugène Delacroix. Le « peintre ordinaire de Shakspeare » se montre ici dans sa véritable inspiration. La lady Macbeth, vêtue de blanc, tenant à la main sa lampe qui ne peut dissiper les ténèbres où l'a plongée son crime, résume tout l'effroi et tout le tumulte qui s'agite dans le sombre drame du poëte. Ce tableau demeure l'une des œuvres de chevalet les plus achevées et les plus pénétrantes d'Eugène Delacroix.

Le *Saint Jérôme*, — étude pour un des quatre pendentifs de la bibliothèque du palais du Luxembourg, — porte dans un autre genre, plus fougueux et plus violent, l'empreinte de la puissante griffe du maître.

L'une des toiles curieuses de la collection est ce *Combat du Giaour*, exécuté par Poterlet dans l'atelier même et sous l'œil du maître : on retrouve dans cette composition de Delacroix la trace évidente du pinceau de l'artiste.

Une vraie perle et qu'un amateur délicat sera fier de placer dans sa galerie, c'est la *Diane au repos* de Paul Baudry. Absorbé par ses immenses travaux du nouvel Opéra, l'artiste produit peu aujourd'hui et ses œuvres n'en sont que plus recherchées. Quel mystère entoure le repos de la divine chasseresse ! une atmosphère surhumaine l'enveloppe et l'on croit entendre, — si l'on peut associer ainsi deux sensations diverses, — comme une musique bleue, qui berce la chaste déesse.

Hébert, un ancien et fidèle ami, apporta un jour dans la petite maison ce charmant tableau des *Pifferari couchés dans une grange;* il l'avait retrouvé chez son père lorsque celui-ci mourut, et ne crut pas pouvoir lui trouver une meilleure place que chez son cher Théophile Gautier. C'est une œuvre de la première manière, toute chauffée par le soleil italien.

A côté de l'homme, de ses émotions et de ses passions, voici la nature. Théodore Rousseau la représente « avec ce talent chercheur qui ne se répète jamais, variant les effets de sa touche comme son modèle toujours changeant ». Sa *Clairière de forêt,* blanchie par la lune, éveille bien ce sentiment vague et froid que donne le paysage nocturne.

Quelle fière tournure dans ces *Lévriers russes,* de Jadin ! Leurs longs museaux étendus sur leurs pattes, ils semblent, dans leur nonchalance, méditer un bond prodigieux ou une course folle ; ils s'ennuient princièrement dans quelque chenil de high-life. Tout sportman apprécierait la pureté de leur race, la rareté de leur robe : ce sont certainement des portraits et des portraits de grands personnages. A côté de cette grande toile de Jadin, qui a sa place marquée dans le *hall* d'un gentilhomme chasseur, nous trouvons deux autres têtes de chien, un *griffon* et un *lévrier blanc*, étonnantes de physionomie et d'une rare vigueur de ton. Ces deux œuvres ont, du reste, été popularisées par la gravure : ce sont des têtes de connaissance.

Qui ne connaît la fameuse *Panthère noire,* de Gérome ? Elle est là, tapie sur son rocher, guettant, depuis de longues

heures, avec la patience immobile du félin, la proie qui devra tôt ou tard et infailliblement passer devant elle : la voyez-vous se ramassant, condensant son élasticité, raidissant ses muscles pour fasciner, bondir et étrangler dans la même seconde : c'est simple, grand, terrible et fatal, comme le désert.

Le pur type de la *Pasqua Maria* est fixé désormais dans cette toile de Bonnat, où l'enfant, négligemment assise sur un coin de rocher, vous regarde d'un œil moitié triste, moitié moqueur. Ce thème, sur lequel tant de variations ont été brodées, Bonnat le montre dans toute sa simplicité, tel qu'il l'a senti et l'a saisi : c'est jeune, frais, lumineux, et d'un arrangement adorable.

Le *Christ et Madeleine*, de Puvis de Chavannes, est, sans contredit, un des meilleurs tableaux de ce maître : la noblesse de la composition, la distinction du coloris lui donnent comme un caractère d'élégance sacrée et de tendresse mystique tout particulier. Lorsque Puvis de Chavannes fit ce tableau, il ne s'était pas encore tourné vers les grands travaux décoratifs et la peinture à fresque, qui ont montré son talent sous un nouvel aspect non moins intéressant, mais plus austère et moins familier.

La *Vue prise en Orient*, de Diaz, a brillé naguère dans la collection de M. Boitelle : tout ce que Diaz excelle à rendre, murs dorés par le soleil, ciel à la fois doux et chaud, bambins joueurs et Turcs graves, tout se trouve dans cette heureuse toile.

Théodore Chasseriau, à qui Théophile Gautier prédisait un si brillant avenir, que la mort emporta si jeune et dont l'incendie du Conseil d'État a détruit la plus belle œuvre, est représenté chez son plus fidèle ami par une *Danaé* et une *Petra Camara*. L'une est une étude rapide et chaude, tout impressionnée de Véronèse ; l'autre, une apparition étrange qui rappelle la fougue de Goya. Auprès de cette bizarre toile on peut placer sans crainte la *Danse des gnomes* du regretté Penguilly l'Haridon, fantasmagorie nocturne qui produit comme une impression d'hallucination.

La *Tourmente*, de Schreyer, fait tourbillonner autour d'un maigre cheval, attaché à la porte d'une cabane, les nuages pénétrants du chasse-neige. Dans l'isbah, sans doute, le postillon se chauffe au poêle et se réconforte d'une tasse de thé ou d'un verre de schnaps ; lui, tournant le dos au vent, le poil hérissé, la crinière tordue par la tourmente, rêvant de quelque écurie bien chaude et de quelque litière épaisse, il subit philosophiquement son sort ; il a, il est vrai, pour le consoler, la commisération du spectateur, car comment ne pas le plaindre en le voyant si malheureux et si résigné !

Il y a un joli sentiment de grâce antique dans la *Femme peignant un vase*, par Isambert. La pose est délicate et charmante, l'arrangement exact et d'un goût parfait.

Voyez maintenant cette *Tête de femme*, de Ricard. Quelle puissante et chaude coloration, quelles chairs pleines de séve et de vie ! A côté de cette brune beauté, voici la blonde *Léda*, œuvre rare de Ziégler, qui a peint le chœur de Saint-Philippe-

du-Roule ; puis une *Étude de femme blonde*, de Belloc, profil semi-perdu, très-heureusement éclairé.

Robert Fleury a mis toute la sévérité de son style dans le *Moine méditant dans un cloître roman*. Sous une forme restreinte, cette toile résume bien le grave talent de ce maître.

Tribu arabe s'exerçant au tir, tel est le titre du tableau de M. Eugène Fromentin, le peintre de l'Algérie. Les admirateurs y trouveront la finesse accoutumée de sa brosse, avec cette connaissance profonde des types et du climat d'une région dont l'auteur de *Un été dans le Sahara* s'est rendu deux fois maître, par le pinceau et par la plume.

Saint-Jean, le grand peintre des fleurs et des fruits, est représenté par deux toiles : *Prunes* et *Rose de la Malmaison*. Est-il nécessaire de les apprécier ici ? Il n'est personne qui ne connaisse la merveilleuse habileté de Saint-Jean, ce pinceau à la fois si large et si délicat. Dans le présent qu'il en fit à Théophile Gautier, le choix de l'artiste témoigne d'une certaine coquetterie : c'est un envoi de maître à maître.

La Toison d'or, de M. Jalabert, n'a aucun rapport, même indirect, avec l'expédition des Argonautes. C'est tout simplement une jeune femme blonde qui démêle et secoue devant un miroir l'inextricable forêt de ses cheveux d'or. Les épaules nues, le bras gracieusement replié, elle sourit à sa propre beauté. Morceau charmant et d'une exécution exquise.

J. Joyant se recommande par deux *Vues de Venise*, où l'exactitude des lieux le dispute à la vérité de l'atmosphère :

c'est doux, frais et aimable comme Venise elle-même.

Rien de plus élégant et de plus spirituel que l'*Allée de chênes verts dans les jardins Boboli*, toile due à la collaboration de Lapierre et de Baron ; on dirait une page de mémoires du XVII^e^ siècle, à voir ces petits personnages se promenant sous la charmille bien taillée, trouée çà et là de percées lumineuses.

Les *Muletiers espagnols*, d'Adolphe Leleux, se glissant dans un défilé de Sierra, ont une fort farouche tournure : ces drôles doivent au besoin s'adonner à des métiers équivoques ; mais qu'importe ! leur accoutrement, leur face basanée et leur fière démarche leur feraient pardonner bien des peccadilles.

La *Mort de Ladislas Hunyadi*, réduction d'un grand tableau de Victor Madarasz, si remarqué naguère à l'exposition, est une belle page d'histoire tout empreinte des meilleures qualités de Robert-Fleury.

Français rappelle la douce atmosphère estompée de brume des bords de la Seine ; il a peint une vue du *Bas Meudon*, légère et fugitive, du plus gracieux effet. — Quelle fleur de jeunesse dans le *Printemps* de Voillemot ! La nature renaissante secoue la léthargie de l'hiver : les Amours voltigent autour d'elle ; belle, heureuse, elle semble, de ses lèvres entr'ouvertes, chanter ces vers d'*Émaux et Camées* :

Au mois d'avril la terre est rose
Comme la jeunesse et l'amour ! ...

Nous signalons aux artistes, comme aux amateurs, les études rapportées d'Italie et de Hongrie par Valério à Théophile Gautier; choix de types étranges et pittoresques, saisis sur le vif et portant le caractère des lieux où ils ont été pris; nous retrouverons d'ailleurs Valério dans la série des aquarelles.

Les *Chèvres dans les vignes*, de Palizzi, maraudent parmi grappes et feuilles avec un entrain vraiment amusant. — *L'Entrée de forêt* d'Adolphe Potter est une œuvre sérieuse, solide et d'un grand effet. — Bonnegrâce, qui s'est acquis une juste réputation par ses portraits si vivants et ses tableaux de sainteté, est représenté par plusieurs toiles de chevalet.

Notre nomenclature s'allonge, et nous n'avons cité ni le beau *Paysage de la campagne de Rome* que l'auteur a signé : le sculpteur Clésinger; — ni la rose *Jeune Fille endormie* de Chaplin, qui l'a placée plus tard dans le salon du prince Paul Demidoff,— ni les fleurs si délicatement détaillées de M^me^ Escallier, l'une des maîtresses du genre, — ni les paysages d'Imer; — non plus que ce bon *Paysan espagnol* d'Adolphe Leleux, vu de dos et vêtu d'un gilet rouge qui éclaire toute la toile; ni *la Lessive*, ni *le Bac*, d'Armand Leleux; — deux toiles de Lanoue : *Paysage italien* et *Vue prise dans le Gard*.

Mentionnons encore les belles *Pivoines* d'Appert, si largement peintes et d'un style si décoratif. — L'*Intérieur de forêt* de Bellel; — le *Cheval mort* de Brunet Houard; — une *Marine* de Durand-Brager; un *Effet d'automne* triste et doux d'Eugène Lavieille; une *Donneuse d'eau bénite* de Luminais; —

— un charmant *Oiseau mort* de Laverdet et deux délicates *Natures mortes* de Philippe Rousseau. — Et enfin, pour terminer, deux remarquables copies de Velasquez, par Porion, reproduisant deux tableaux célèbres : la *Reddition de Breda* et *los Borrachos* ou *les Buveurs*.

Parmi les tableaux anciens de la collection, signalons une merveille à la fois et une rareté ! C'est le portrait en pied de Raimond, le célèbre nain de M^me^ de Venel de Gaillard. Longtemps attribué à Antonio Moro, l'émule de Velasquez et digne en effet des plus belles œuvres de l'école espagnole, il faut en restituer l'honneur à un certain Palme, artiste peu connu.

Citons tout de suite, à côté de ce Raimond, un autre nain, de Velasquez, connu sous le nom de *Nain barbu*, et copié par la main magistrale de Carolus Duran qui, par sa verve et sa chaleur, en a fait une œuvre personnelle.

N'oublions pas l'*Intérieur de cabaret flamand* de Brauwer, si plein de verve et si fin de tons, ni surtout cette curieuse *Vieille à la chaufferette*, attribuée à Lépicié.

Nous arrivons maintenant aux aquarelles et aux dessins qui tiennent une place importante dans toute collection, et principalement dans celle de Théophile Gautier. Le bristol ou le papier reçoivent souvent la première confidence de l'artiste et méritent en cela l'attention des amateurs délicats.

La *Danse d'Albanais* de Decamps doit être sans conteste citée en première ligne. C'est une ronde farouche à la fois

sacrée et guerrière ; mélange original de fusain et de pastel, dont l'étrangeté fait de ce dessin un morceau magistral, et donne une impression complète du tableau célèbre, dont il est la première idée.

Eugène Giraud nous maintient en Orient avec son *Intérieur de caravansérail* si pittoresquement délabré. C'est aussi de l'Orient que nous vient ce beau dessin à la mine de plomb de Marilhat, *la Place de l'Esbekieh au Caire,* dessin sans artifice de couleur, sans rehaut de gouache ou d'aquarelle, et si lumineux. — Quelle gravité biblique dans la *Femme arabe à la fontaine* de Bida !

Le fameux *Combat de coqs,* de Gérome, est certainement un des dessins les plus curieux de la collection ; rien ne dépasse sa finesse et sa légèreté : c'est une des premières manifestations de ces études d'intimité antique, dont Gérome a été l'un des révélateurs.

Quel travail, à la fois délicat et savant, dans le dessin d'Hébert, sobrement relevé de pastel, et intitulé la *Clémentine :* c'est la sensation même du peintre, et l'on n'a pas besoin de lire ces mots inscrits au bas du cadre : « Cervara, 9 aprile 1858, » pour connaître l'origine de l'œuvre.

Les *Variantes,* sur épreuve photographique, du même peintre, sont un jeu de maître, à la recherche du mieux et s'essayant à perfectionner jusque dans le détail.

Les trois dessins de Gustave Doré offrent cette particularité, qu'ils mettent au jour, dans le talent de cet artiste prodigieux, un côté peu connu du public. En effet, ces dessins

sont tracés sur le bloc de bois même que Gustave Doré remet au graveur, pour en faire une de ces planches qui illustrent la *Bible* ou le *Paradis perdu*. Ces bois, couverts à l'encre rehaussée de blanc, sont d'une largeur d'exécution admirable, et que le graveur, si habile qu'il soit, ne peut jamais traduire complétement.

Le sens du *Water-Colour*, inné chez les Anglais, est doublé dans les délicates aquarelles de W. Wyld, des études que lui ont permises son long séjour en France, et ses nombreux voyages dans les pays de la lumière.

Théophile Gautier professait une vive admiration pour l'art si complexe du décorateur; aussi les grands maîtres de cet art, Despléchin, Séchan, Diéterle et Feugère ont-ils leur place dans cette galerie, et leur *Vue dans le Napolitain*, signée de leurs quatre noms, donne entièrement raison au goût de Théophile Gautier. Rubé, également décorateur, figure aussi avec une jolie *Chaumière*, installée paisiblement sur une lisière de bois.

Nous retrouvons, aux dessins, J. Joyant, qui a signé un *Escalier des Géants* et un *Pont de San Lorenzo*.

La *Synagogue, Sermon du Daïjan-Cardozo*, de Brandon, est la reproduction à la plume du tableau qui fit sensation au Salon. Il n'y a point là d'artifice de couleur; néanmoins l'effet produit est complet, très-large et curieusement précis.

La grande aquarelle d'Auguste Herst, intitulée *le Héron*, attire l'attention par la richesse de sa couleur et la hardiesse

des tonalités : c'est un morceau capital dans l'œuvre de cet artiste, si consciencieux, si dévoué à son art.

Nous aimons beaucoup la *Place du Marché à Nuremberg*, de Jules Noël : c'est un petit régal de touches vives et d'heureux agencements.

Les portraits de *Julia Grisi* et de *Mario*, par Lehmann, sont deux œuvres d'une élégance et d'une distinction rares : ces deux aristocraties de la voix devaient poser devant l'aristocratie du dessin.

Valério et ses *Tsiganes* tiennent dignement leur place parmi les aquarelles, ce genre se prête à merveille aux accoutrements bariolés des Bohémiens.

Quel étrange rêve que cette scène intitulée *les Déterreurs de morts !* Elle est signée de Zichy, peintre hongrois, attaché à la cour de Russie, et porte l'empreinte d'un genre de fantastique bizarre, où Shakespeare se mêle à Hoffmann, le terrible au grotesque, la lumière aux ténèbres.

Le *Guerrier tartare*, d'Adolphe Yvon, fièrement campé sur son cheval de bataille, donne bien l'impression de la grandeur sauvage; la fidélité dans le détail et le mérite de l'exécution en font une *œuvre*.

Le manque d'espace ne nous permet plus guère que de citer rapidement des œuvres auxquelles nous eussions voulu nous arrêter. Telles sont : un *Paysage et Ruisseau*, de Cabat; deux dessins de Bellel, *Vue prise dans les Vosges* et le *Château du Souvenir*, imprégnés tous deux de ce sentiment de mélancolie où excelle cet artiste; un *Portrait de femme*, de

Th. Chasseriau; une *Liseuse,* de Bonvin, toute simple et d'un naturel exquis ; une superbe aquarelle de Curzon, représentant l'*Acropole d'Athènes;* un beau pastel de Lanoue, donnant avec une scrupuleuse exactitude l'aspect du *Palais des Césars,* à Rome ; une *Vue de Biarritz,* de Camille Roqueplan.

Parmi les bronzes, à côté des *Lions* et des *Ours* de Barye, d'un *Mouton,* de Rosa Bonheur, de l'*Esclave,* de Christophe, — réduction de la colossale statue qui attira naguère l'attention sur cet artiste, — d'un *Biskri,* de Mathieu Meusnier, il faut signaler un magnifique morceau d'Auguste Péault ; ce bronze, exemplaire unique d'une œuvre dont le modèle n'existe plus, représente la *Comédie humaine* de Balzac : c'est une femme assise tristement, un de ses coudes appuyé sur les genoux; son visage ravagé laisse voir les traces de toutes les passions et de tous les désespoirs, et la main gauche, retombant le long du corps, tient encore le masque comique dont l'affublait parfois l'ironie de l'écrivain. C'est bien là un vrai drame de bronze, qui eût dignement figuré sur la tombe de Balzac, et eût noblement proclamé la gloire du romancier et celle du sculpteur.

Avant d'arriver aux gravures, parlons de ces deux magnifiques vases de Sèvres, d'une dimension inusitée, véritables cadeaux princiers et qui eussent aussi bien figuré dans un palais que dans la modeste maison du poëte.

Il serait impossible de détailler les innombrables gra-

vures ou photographies qui complètent la collection de Théophile Gautier. C'est un entassement énorme de pièces de valeur, eaux-fortes, gravures avant la lettre, collections rares, recueils précieux, que sais-je ?

Telle est, dans son résumé, cette intéressante et nombreuse collection. La beauté rare de la plupart des œuvres et la diversité des écoles qu'elles représentent contribuent, autant que le nom du possesseur même, à faire de cette vente un événement parisien. Le magnifique mouvement artistique qui sera l'honneur de cette seconde moitié d'un siècle trop tourmenté, et grâce auquel nous devons peut-être d'avoir conservé notre rang parmi les nations, avait trouvé dans Théophile Gautier non-seulement l'un de ses plus grands chefs, mais son guide le plus sûr et le plus écouté. Comme dans ces tempêtes inconnues et qui déroutent la science, l'amiral se fit pilote et sauva l'équipage; le poëte consentit à troquer sa toge d'or et de pourpre contre le cilice du critique.

Ce fut sa manière à lui de servir son pays, qu'il aimait, et dont le ciel clément et doux avait, dans ses aurores, baigné sa jeune gloire et ses affections les plus sacrées. Aussi, quand ce ciel fut obscurci par les sombres images de l'invasion, une immense tristesse s'empara du poëte, et ceux qui le connaissaient comprirent que cette âme lassée tendait vers les sources même du Beau et que le devoir seul la retenait encore. Après avoir mis les siens en sûreté, et confié ses tableaux, autre trésor, aux soins de ce fidèle ami, auquel échoit aujourd'hui

la triste mission de les disperser, Théophile Gautier s'enferma dans Paris; et là, ne pouvant se mêler aux efforts désespérés de la défense, il écrivit ce livre admirable *Tableaux de siége*, dont l'Allemagne ponctuait chaque phrase par une bombe.

Enfin les portes s'ouvrirent; mais il était porté, le coup terrible. La Commune le fit irrémédiable.

Quand Théophile Gautier rentra dans sa petite maison de Neuilly, il la trouva crevée et trouée à jour par les obus ; mais il put dire : « Les tableaux au moins sont sauvés! » Il ne les fit revenir cependant qu'une année après. Quelle fête ce jour-là! Hélas! c'était la dernière de sa vie. Cinq mois passèrent dans les alternatives d'espérances et de découragement, et le 23 octobre, il expirait au milieu même de ces toiles par lesquelles ses derniers regards ont été charmés encore. Il est mort avec la consolation de ne s'être séparé d'aucune d'elles, et de laisser à ses vieux amis ce témoignage de sa fidélité, que rien n'a pu le détacher des souvenirs respectueux et tendres dont ils avaient paré sa demeure.

Et maintenant le vent de la mort souffle sur ces reliques et va les disperser. Que ceux qui vont en hériter n'y touchent qu'avec respect, car l'immortalité du poëte leur a laissé je ne sais quoi de vivant que n'ont pas des œuvres même plus importantes. Toutes ces toiles sont signées de deux noms, celui du peintre et celui du poëte : chacune rappelle et illustre une de ces pages inimitables que pendant plus de trente ans le public a fidèlement suivies, sans tenir assez compte peut-être à

l'écrivain de toute sa science et de tout son génie. Ne laissons pas dire aux étrangers que nous n'avons pas le culte de nos grands hommes, et lorsque nos voisins s'arrachent les moindres objets ayant appartenu à leurs moindres artistes, ne souffrons pas que l'ingratitude et l'oubli dévorent ces témoins et ces inspirateurs du génie de l'homme qui a écrit le plus beau poëme de ce temps, *la Comédie de la Mort*, et auquel toutes les gloires modernes et rivales doivent leur consécration et leur popularité.

TABLEAUX

DÉSIGNATION

TABLEAUX

AÏTA DE LA PÉNUELA.

1. — La Dispute.

Signé à droite M. Aïta.

T. — Haut., 0m,50. Larg., 0m,61.

APPERT (E.).

2. — Pivoines.

Signé E. Appert, 1863.

T — H., 0m,95. L., 0m,58.

BACCUET.

3. — Vue prise du Djurjura (Afrique), 1845.

Signé à droite.

T. — H., 0m,30. L., 0m,54.

BALLUE.

100 4. — Faust, Wagner et le Barbet.

Signé à gauche H. Ballue.

H., 0m,32. L., 0m,23.

BAUDRY (P.).

6.000 5. — Diane au repos.

Première pensée de la *Diane au repos* (décoration du grand salon de l'hôtel Fould).

Signé à droite en lettres dorées P. B.

Bois. — H., 0m,36. L., 0m,60.

BELLEL (J.).

6 f 6. — Intérieur de forêt. Souvenir de Fontainebleau.

Signé à gauche J. Bellel.

Bois ovale. — H., 0m,23. L., 0m,18.

BELLOC.

13 f 7. — Étude de femme blonde, vue de dos; médaillon.

Signé à droite, 1845.

T. — H., 0m,27. L., 0m,25.

BÉRARD (E. DE).

4 f 8. — Les Bords du Gange.

Signé à droite E. de Bérard.

T. — H., 0m,46. L., 0m,81.

BODMER (Karl).

130 9. — Vue prise dans la forêt de Fontainebleau.

Signé avec dédicace.

T. — H., 0m,70. L., 0m,54.

BONNAT (L.).

3700 10. — *Pasqua Maria.*

Signé à gauche Léon Bonnat, 1866.

T. — H., 0m,36. L., 0m,27.

BONNEGRACE.

160 11. — Jeune Paysan des Abbruzzes (étude).

Signé C. B., 1855.

T. — H., 0m,55. L., 0m,46.

BONNEGRACE.

180 12. — Jupiter et Antiope.

Signé C. Bonnegrâce.

T. — H., 0m,61. L., 0m.73.

BONNEGRACE.

215 13. — Paysan de la campagne de Rome (étude).

Signé à gauche.

T. — H., 0m,55. L., 0m,46

BONNEGRACE.

14. — Toilette de Vénus.

Signé C. B.

Bois. — H., 0m,40. L., 0m,28.

BONNEGRACE.

15. — L'Amour et Psyché.

Signé C. B., 1861.

C. — H., 0m,37. L., 0m,26.

BOULANGER (Louis).

16. — Suzanne au bain.

C. — H., 0m,45. L., 0m,36.

BRAUWER.

17. — Intérieur de cabaret flamand.

T. — H., 0m,22. L., 0m,30.

BRUNET-HOUARD.

18. — Cheval mort (étude).

Signé à gauche B. H., 68.

T. — H., 0m,11. L., 0m,52.

CHASSERIAU (Th.).

19. — Danaé.

Dédicace écrite derrière le panneau.

Bois parqueté. — H., 0m,29. L. 0m,46.

CHASSERIAU (Th.).

20. — La Petra Camara.

Signé à gauche Th. Chasseriau, 1852.

Bois. — H., 0m,32. L., 0m,24.

CHAPLIN.

21. — Jeune Fille endormie.

Esquisse de plafond pour M. Paul Demidoff.
Signé à gauche.

H., 0m,20. L., 0m,25.

CLÉSINGER.

22. — Vue prise dans la campagne de Rome. *Le Teverone.*

Signé à gauche avec une dédicace.

T. — H., 0m,40. L. 1m.12.

DELACROIX (Eug.).

23. — Saint Jérôme.

Esquisse pour un pendentif.
Signé à droite.

T. — H., 0m,25. L., 0m,27.

DELACROIX (Eug.).

7.000 24. — Lady Macbeth.

Signé à droite Eug. Delacroix.

T. — H., 0m,41. L., 0m,32.

DELACROIX (Eug.) ET POTERLET.

3.300 25. — Combat du Giaour.

C. — H., 0m,19. L., 0m,24.

DIAZ (N.).

4.000 26. — Vue prise en Orient. Paysage avec figures.

Collection Boitelle.

Signé à gauche N. Diaz.

T. — H., 0m,31. L., 0m,45.

DURAND-BRAGER.

300 27. — Naufrage.

Signé à droite.

T. — H., 0m,37. L., 0m,63.

DURAN (Carolus).

180 28. — Etude d'un nain barbu de Philippe IV, d'après Velasquez.

Signé à droite Carolus Duran, avec dédicace.

C. — H., 0m,35. L., 0m,27.

DUVERGER.

320 29. — Joueur de biniou.

Signé à droite Duverger.

Bois. — H., 0m,21. L., 0m,14.

ESCALLIER (Mme E.).

340 30. — Branche de lilas.

Elle est posée sur un ouvrage de Th. Gautier, ouvert à la page 127, sur Marilhat.

Signé à droite E. E., 1857.

H., 0m,32. L., 0m,47.

ESCALLIER (Mme E.).

170 31. — Pétunias et Pensées.

Signé à gauche.

H., 0m,38. L., 0m,30.

FRANÇAIS.

1.100 32. — Le bas Meudon. Paysage.

Signé à gauche Français.

Bois. — H., 0m,30. L., 0m,46.

FROMENTIN (Eugène).

33. — Tribu arabe s'exerçant au tir.

Signé à gauche E. Fromentin.

Bois. — H., 0m,23. L., 0m,39.

GALETTI.

610 34. — Vue prise en Afrique.

Signé à gauche L. Galetti, 1853.

Bois. — H., 0m,28. L., 0m,24.

GARCIN (L.).

210 35. — La Vierge et l'enfant Jésus, d'après Jean Bellin.

Copié à Venise.
Signé à droite et daté.

T. ovale. — H., 0m,57. L., 0m,46.

GEROME (J.).

8.100 36. — Panthère noire à l'affût.

Signé à gauche Gérome, 1851.

T. — H., 0m,52. L., 0m,72.

GHÉQUIER (DE).

50 37. — Bouquet de roses, sur fond d'or.

Signé A. de Ghéquier.

Bois ovale. — H., 0m,40. L., 0m,30.

HÉBERT.

2.550 38. — Pifferari couchés dans une grange.

Signé, avec dédicace, Hébert, 1853.

Bois. — H., 0m,25. L., 0m,33.

HERVIER.

39. — Paysage.

Signé à gauche Hervier.

Bois. — H., 0m,19. L., 0m,17.

HUET (Paul).

40. — Paysan berrichon.

Signé à gauche Paul Huet.

T. — H., 0m,33. L., 0m,21.

HUGARD.

41. — Lac des Quatre-Cantons; effet de nuit.

Signé à gauche Hugard.

C. — H. 0m,35. L., 0m,43.

HUGARD.

42. — Paysage.

Signé et daté Hugard, 1845.

T. — H., 0m,38. L., 0m,54.

IMER (E.)

43. — Paysage.

Signé à droite E. Imer.

H., 0m,24. L., 0m,32.

INGRES.

3.600 44. — Les trois grands poëtes tragiques grecs (Eschyle, Sophocle et Euripide).

Étude pour le plafond d'Homère.
Signé à gauche; au dos, lettre d'envoi de M. Ingres.

T. — H, 0m,46. L., 0m,16.

Vente Choramy - 1909

ISAMBERT (A.).

105 45. — Femme antique, peignant un vase.

Signé A. Isambert.

T. — H., 0m,21. L., 0m,16.

JALABERT (Ch.).

1.080 46. — La Toison d'or.

Signé à gauche Ch. Jalabert, 1853.

Bois. — H.. 0m,27, L., 0m,21.

JADIN.

1.900 47. — Tête de lévrier.

Signé et dédicace.

T. — H., 0m,46. L., 0m,38.

JADIN.

1880 48. — Tête de griffon.

Signé P. J.

T. — H., 0m,48. L., 0m,38.

JADIN.

3.800 49. — Lévriers russes.

Signé avec dédicace; au dos, lettre d'envoi de Jadin.

T. — H., 0m,75. L., 0m,93.

JOYANT (J.).

320 50. — Vue de Venise.

Signé J. Joyant.

Bois. — H., 0m,25. L., 0m,18.

JOYANT (J.).

320 51. — Vue de Venise.

Signé à droite J. Joyant.

Bois. — H., 0m,29. L., 0m,17.

LANOUE (Hip.).

135 52. — Paysage italien.

C. — H., 0m,24. L., 0m,32.

LANOUE (Hip.).

105 53. — Paysage; vue prise dans le Gard.

Signé à droite.

T. — H., 0m,27. L., 0m,32.

LANDELLE (Ch.).

810 54. — Jeune Mauresque.

Signé à droite 1851.

T. ovale. — H., 0m,27. L., 0m,21.

LAPIERRE ET BARON.

1.300 55. — Une allée de chênes verts; vue prise dans le jardin Boboli. — Paysage avec figures.

T. — H., 0m,25. L., 0m,34.

LAVERDET (G.).

779 56. — L'Oiseau mort.

Signé 1852.

T. — H., 0m,22. L., 0m,17.

LAVIEILLE (Eugène).

170 57. — Effet d'automne.

Signé avec dédicace, 1864.

T. — H., 0m,40. L., 0m,37.

LAUGÉE.

187 58. — Sainte Élisabeth de Hongrie ; esquisse.

Signé à gauche, 1854.

T. — H., 0m,29. L., 0m,41.

LELEUX (Adolphe).

59. — Muletiers espagnols.

Dédicace derrière la toile.
Signé A. L., 1865.

T. — H., 0m,33. L., 0m,25.

LELEUX (Arm.).

60. — Paysan espagnol.

Signé à gauche.

T. — H., 0m,24. L., 0m,19.

LELEUX (Arm.).

61. — Le Bac.

Signé à gauche.

Bois. — H., 0m,19. L., 0m,32.

LELEUX (Arm.).

62. — La Lessive.

Signé à gauche.

T. — H., 0m,43. L., 0m,30.

LEMUD.

63. — Conversation.

Grisaille.

C. — H., 0m,25. L., 0m,32.

LEPICIÉ (*attribué à*)

140 64. — Vieille Femme à la chaufferette.

T. — H.. 0m,69. L., 0m,57.

LORENTZ.

125 65. — Héloïse et Abélard.

Signé à gauche et daté.

H., 0m,54. L., 0m,41.

LUMINAIS.

230 66. — La Donneuse d'eau bénite.

Signé à gauche.

T. — H., 0m,35. L., 0m,27.

MARTIN (A.).

85 67. — Paysage ; lisière de bois.

Signé à droite.

Bois. — H., 0m,32. L., 0m,22.

MARTIN (A.).

21 68. — Paysage ; sous bois.

Bois. — H., 0m,23. L., 0m,16.

MARTIN (A.).

16 69. — Paysage; clairière de forêt.

Signé à droite.

Bois. — H., 0m,33. L., 0m,21.

MADARASZ (Victor).

410 70. — Mort de Ladislas Huniadi.

Signé à gauche, 1862.

T. — H., 0m,46. L., 0m,56.

MASSON (Benedict).

71. — Étude d'homme et de cheval.

T. — H., 0m,46. L., 0m,38.

MULLER (Ch.-L.).

40 72. — Le Massacre des Innocents. Esquisse.

Signé et daté.

T. — H., 0m,61. L., 0m,50.

MULLER (Ch.-L.).

110 73. — Esquisse à l'huile.

Signé au bas C.-L. Muller.

T. — H., 0m,46. L., 0m,37.

PALIZZI.

390 74. — Les Chèvres dans les vignes.

Signé à droite Palizzi.

H., 0m,50. L., 0m,64.

PALME (C.).

140 75. — Portrait de Raimond, nain de Mme de Venel de Gaillard, 1676.

T. — H., 1m,24. L., 0m,98.

PENGUILLY L'HARIDON (O.).

230 76. — Danse de gnomes.

Signé à gauche et daté.

Bois. — H., 0m,17. L., 0m,21.

PORION.

60 77. — La Reddition de Breda: *Las Lanzas*.

Esquisse; copie d'après Vélasquez.

T. — H., 0m,35. L., 0m,42.

PORION.

80 78. — Les Buveurs : *Los Borrachos*.

Esquisse; copie d'après Vélasquez.

T. — H., 0m,35. L., 0m,42.

POTTER. (Adolphe).

2.000 79. — Entrée de forêt, paysage.

Signé.

T. — H., L.,

PUVIS de CHAVANNES (Pierre).

1.200 80. — Jésus et Madeleine.

Signé à gauche et daté.

T. — H., 1m,04. L., 0m,81.

RICARD (L.-G.).

3.401 81. — Tête de femme.

Signé à droite.

T. — H., 0m,46. L., 0m,37.

RIESENER.

26 82. — Tête de femme ; étude.

Signé en haut à gauche.

T. — H., 0m,40. L., 0m,32.

RIOULT.

83. — Les Baigneuses.

Signé à gauche.

T. — H., 0m,32. L., 0m,25.

RIOULT.

300 83 *bs.* — Les Baigneuses.

Pendant du précédent.

T. — H., 0m,32. L., 0m,25.

ROBERT-FLEURY.

900 84. — Le Moine.

Signé à gauche Robert Fleury, 1857.

T. — H., 0m,52. L., 0m,35.

ROUSSEAU (Ph.).

200 85. — Fleurs et Papillons.

Signé à gauche.

Bois. — H., 0m,15. L., 0m,33.

ROUSSEAU (Ph.).

360 86. — Oiseaux morts.

Signé à gauche, 1858.

Bois. — H., 0m,39. L., 0m,28.

ROUSSEAU (Th.).

3.000 87. — Paysage ; clairière de forêt, clair de lune.

Signé à droite Th. Rousseau.

Bois. — H., 0m,24. L., 0m,38.

SAINT-JEAN.

88. — Prunes.

Signé à droite Saint-Jean, 1851.

H., 0m,30. L., 0m,41.

SAINT-JEAN.

89. — Roses de la Malmaison.

Signé à gauche Saint-Jean.

C. — H., 0m,25. L., 0m,32.

SIEURAC (Henri)

90. — Marphise.

« Alors la victorieuse Marphise fait ôter à la demoiselle tous ses habits, et ordonne à la vieille de s'en emparer. »

(Roland furieux, ch. x.)

Signé à gauche.

T. — H., 0m,65. L., 0m,53.

SCHREYER (Ad.).

91. — La Tourmente.

Cheval attaché à la porte d'une chaumière; effet de neige.

Signé à droite Schreyer.

T. — H., 0m,23. L., 0m,36.

TCHOUMAKOFF.

92. — Portrait de femme.

Signé à gauche.

T. — H., 0m,33. L., 0m,84.

VALÉRIO (Théodore).

40 93. — Femmes niçoises ; étude.

Signé et daté, 1859.

H., 0m,27. L., 0m,36.

VALÉRIO (Th.).

15 94. — Nazarena ; étude faite à Sienne.

Signé à gauche, V., 1859.

T. — H., 0m,25. L., 0m,19.

VALÉRIO (Th.).

45 95. — Tête d'étude ; femme.

Signé Valério ; Sienne, 1866.

T. — H., 0m,26. L., 0m,22.

VALERIO.

50 96. — Tsigane.

C. — H., 0m,22. L., 0m,21.

VERDIER (M.).

70 97. — Fruits et légumes ; nature morte.

Signé à gauche.

T. — H., 0m,71. L., 0m,95.

VERDIER (M.).

98. — Saint Jérôme.

Signé à gauche, 1850.

T. — H., 0m,72. L., 0m,59.

VOILLEMOT (Ch.).

99. — Le Printemps.

Signé à gauche Ch. Voillemot, 1857.

T. — H., 0m,45. L., 0m,33.

YVON (Ad.).

100. — Tête de jeune moine russe.

Signé à droite.

T. — H., 0m,58. L., 0m,40.

ZIÉGLER.

101. — Léda.

C. — H., 0m,32. L., 0m,26.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

102. — Marine : la tempête.

T. — H., 0m,26. L., 0m,35.

103. — Danseuse ; peinture persane.

H., 1m,62. L., 0m,89.

104. — *Léda.*

T. — H., 0m,75. L., 0m,63.

105. — Junon formant la voie Lactée.

T. — H., 0m,12. L., 0m,11.

106. — Tête de Christ ; copie.

T. — H., 0m,33. L., 0m,24.

107. — Paysage ; étude.

Bois. — H., 0m,27. L., 0m,55.

---

108. — Sous ce numéro seront vendus les tableaux non catalogués.

DESSINS, PASTELS

ET AQUARELLES

DESSINS, PASTELS

ET AQUARELLES

ALIGNY.

109. — Paysage.

Dessin à la plume.
Signé.

H., 0m,28. L., 0m,23.

ANDRÉ (Jules).

110. — Paysage. Bouquet d'arbres, avec figures et animaux.

Dessin, sur papier bleu-gris.
Signé à droite.

H., 0m,77. L., 1m,10.

BELLEL.

111. — Paysage et Lac des Vosges.

Dessin au fusain.
Signé 1844.

H., 0m,55. L., 0m,48.

BELLEL.

180 112. — Le Château du Souvenir.

Signé avec une citation des poésies de Th. Gautier.

H., 0m,23. L., 0m,14.

BÉRARD (DE).

150 113. — Souvenir du campement d'Ismaïlia.

Aquarelle.
Signé avec dédicace.

H., 0m,32. L., 0m,46.

BIDA.

440 114. — Femme arabe et Fellah à la fontaine.

Dessin sur papier bleu.
Signé à droite.

H., 0m,31. L., 0m,25.

BONNEGRACE.

80 115. — L'Amour et Psyché.

Dessin au fusain.
Signé à gauche.

H., 0m,63. L., 0m,55.

BONNEGRACE.

105 116. — Jésus enfant dans le Temple avec les docteurs.

Sépia.
Signé et daté 1855.

BONVIN.

117. — Liseuse.

Aquarelle.
Signé, 1844.

H., 0m,30. L., 0m,22.

BRANDON.

118. — La Synagogue : sermon du Daijan Cardozo; Amsterdam, 1866.

Dessin à la plume.
Signé avec dédicace.

H., 0m,21. L., 0m,41.

CABAT (L.).

119. — Paysage et Ruisseau.

Aquarelle.
Signé à droite.

H., 0m,22. L., 0m,30.

CAUVIN (Ed.).

120. — Plage dans le golfe de Gênes.

Aquarelle.
Signé.

H., 0m,25. L., 0m,39.

CHASSERIAU (Th.).

121. — Portrait de femme tenant un coffret.

Dessin.
Signé avec dédicace, Th. Chasseriau.

H., 0m,32. L., 0m,24.

CHASSERIAU (Th.).

122. — Diane et Actéon.

Signé 1840.

H., 0m,15. L., 0m,21.

CHENAVARD.

123. — Projet pour la décoration du Panthéon.

Dessin au trait.

Signé C., Rome, 1833.

H., 0m,24. L., 0m,28.

CRATÈRE (de).

124. — Bestiaux à l'abreuvoir.

Fusain.

Signé.

H., 0m,76. L., 0m,60.

CURZON (de).

125. — L'Acropole d'Athènes.

Aquarelle.

Signé.

H, L.,

DECAMPS.

126. — Danse d'Albanais.

Fusain et pastel.

Signé D. C.

H., 0m,34. L., 0m,50.

DELACROIX (E.).

26 127. — Étude de fleurs.

Dessin et aquarelle.

H., 0m,15. L., 0m,20.

DELACROIX (E.).

44 128. — Étude de femme; Tanger.

Dessin et aquarelle.

H., 0m,19. L., 0m,20.

DESPLÉCHIN.

100 129. — Paysage.

Sépia rehaussée.

H., 0m,32. L., 0m,40.

DESPLÉCHIN, SÉCHAN, FEUCHÈRE ET DIÉTERLE.

190 130. — Vue dans le Napolitain.

Dessin rehaussé de blanc.

Signé à droite Despléchin, Séchan, Feuchère et Diéterle.

H., 0m,49. L., 0m,18.

DORÉ (GUSTAVE.).

24 131. — Zacharie, prophète.

Bois pour la Bible.

Signé.

H., 0m,25. L., 0m,20.

DORÉ (G.).

310 132. — Jésus au lac de Génézareth.

Bois pour la Bible.

H., 0m,25. L., 0m,20.

DORÉ (G.).

190 133. — Les Archanges.

Bois pour la Bible.
Signé.

H., 0m,25. L., 0m,20.

FRANCESCO (DE).

30 134. — Paysage; environs de Naples.

Mine de plomb.
Signé et dédicace au dos.

H., 0m,22. L., 0m,32.

FRANCIA.

30 135. — Marine.

Aquarelle.
Signé à droite.

H., 0m,22. L., 0m,31.

GÉLIBERT (JULES).

125 136. — Hallali.

Dessin.
Signé 1865.

H., 0m,40. L., 0m,57.

GÉROME.

502 137. — Combat de coqs.

Dessin, mine de plomb.
Signé à droite Gérome, avec dédicace.

H., 0m,15. L., 0m,21.

GIRAUD (Eug.).

190 138. — Intérieur de caravansérail.

Fusain et pastel.

H., 0m,59. L., 0m,83.

GUIGNET (Ad.).

40 139. — Étude pour le Festin de Balthazar.

Crayon et sanguine.
Signé.

H., 0m,25. L.,0m,36.

GUIGNET (A.).

90 140. — La Bataille de Châlons.

Fusain, 1re esquisse du tableau appartenant à M. le duc de Luynes, à Dampierre.
Signé.

H., 0m,38. L., 0m,60.

HÉBERT (E.).

400 141. — Clementina.

Dessin et pastel.
Signé Cervara (9 aprile 1858).
Dédicace signée E. H.

H., 0m,31. L., 0m,23.

HÉBERT.

215 142. — Tête d'Italienne.

Dessin et variante par l'auteur, sur une épreuve photographique.
Signé avec dédicace.

Ovale. — H., 0m,20. L., 0m,15.

HÉBERT.

310 143. — Cervarole à la fontaine.

Dessin et variante par l'auteur, sur une épreuve photographique.
Signé avec dédicace.

H., 0m,21. L., 0m,16.

HÉBERT.

190 144. — La Perle noire.

Dessin et variante par l'auteur, sur une épreuve photographique.
Signé, daté, avec dédicace.

H., 0m,20. L., 0m,15.

HERST (Aug.).

640 145. — Le Héron.

Aquarelle.
Signé à gauche.

H., 1m,02. L., 0m,67.

HERST (A.).

155 146. — Paysage, environs de Scheveningen (Hollande).

Aquarelle.
Signé à droite.

H., 0m,26. L., 0m,33.

HERST (A.).

90 147. — Bords du lac d'Annecy.

Aquarelle.
Signé.

H. L.

JOYANT (J.).

105 148. — L'Escalier des Géants.

Dessin, mine de plomb.
Signé à gauche.

H., 0m,32. L., 0m,33.

JOYANT (J.).

165 149. Vue de Venise; le pont San-Lorenzo.

Sépia.

H., 0m,28. L.,0m,36.

LANGLOIS.

80 150. — Intérieur d'église abandonnée (France).

Dessin et aquarelle.

H., 0m,32. L., 0m,27.

LANOUE.

160 151. — Palais des Césars à Rome.

Pastel.
Signé, daté 1862.

H., 0m,39. L., 0m,70.

LEHMANN (H.).

120 152. — Portrait de Julia Grisi.

Mine de plomb.
Signé à gauche, 1855; autographe du modèle.

H., 0m,28. L., 0m,20.

LEHMANN (H.).

140 153. — Portrait de Mario.

Mine de plomb.
Signé à gauche, 1858; autographe du modèle.

H., 0m,28. L., 0m,20.

LELEUX (Adolphe).

235 154. — Intérieur de forge.

Fusain et crayon noir.
Signé, 1850, dédicace au dos.

H., 0m,28. L., 0m,40.

MARCHAL (Ch.).

300 155. — Étude pour la *Foire aux Servantes*.

Dessin.
Signé avec dédicace.

H., 0m,63. L., 0m,41.

MARILHAT.

360 156. — Vue de la place de l'Esbekieh, au Caire.

Dessin mine de plomb.

H., 0m,31. L., 0m,18.

MARTIN.

157. — Paysage.

Dessin à la plume rehaussé.
Signé H. Martin.
H., 0m,37. L., 0m,56.

MATOUT (L.).

85 158. — La Danse des Aïssaouas.

Pastel.
Signé, Alger 1849.
H., 0m,40. L., 0m,33.

MONNIER (Henri).

60 159. — Portrait de l'auteur.

Dessin.
Signé à gauche.
H., 0m,16. L., 0m,11.

MARÉCHAL (de Metz).

100 160. — Mousquetaire.

Pastel.
Signé à droite.
H., 0m,61. L., 0m,46.

NOEL (Jules).

420 161. — La Place du marché à Nuremberg.

Aquarelle.
Signé à droite, 1868.
H., 0m,27. L., 0m,17.

O'CONNELL (Mme Frédérique).

12f 162. — Copie d'après un maître italien.

Aquarelle.
Signé à droite.

H., 0m,33. L., 0m,25.

PENGUILLY L'HARIDON (O.).

10f 163. — *Mer sauvage* (Belle-Isle en Mer).

Dessin sanguine.
Signé.

H., 0m,34. L., 0m,60.

PILS (J.).

240 164. — Jamina n'ait Said.

Aquarelle.
Signé à gauche, sep. 1862.

ROQUEPLAN (Camille).

8f 165. — Biarritz.

Dessin mine de plomb.
Signé à gauche.

H., 0m,38. L., 0m,46.

RUBÉ.

3f 166. — Chaumière ; lisière de bois.

Gouache.
Signé à gauche.

H., 0m,19. L., 0m,25.

SCHULER (Th.).

167. — Claude Frollo et la Esméralda dans la prison.

Fusain.
Signé.

H., 0m,39. L., 0m,29.

TROYON (C.).

168. — Lisière de bois; étude de paysage.

Fusain et crayon blanc.
Signé C. T.

TYR (Gabriel).

169. — Portique de l'église Saint-Michel, au Puy en Velay.

Aquarelle.
Signé à gauche, 1850.

H., 0m,40. L., 0m,29.

VALÉRIO (Th.).

170. — Dessin d'après un maître italien.

Sanguine.
Signé à droite, Valério, 1862, Florence.

VALÉRIO (Th.).

171. — Tsigane; diseuse de bonne aventure.

Aquarelle.
Signé à gauche, 1862.

H., 0m,48. L., 0m,31.

VALÉRIO (Th.).

150 172. — Nazérena (Sienne).

Dessin et sépia.
Signé et daté 1860.

H., 0m,45. L., 0m,30.

VALÉRIO (Th.).

120 173. — Musiciens tsiganes.

Aquarelle.
Signé à gauche.

H., 0m,44. L., 0m,30.

WYLD (W.).

90 174. — Fontaine près d'Alger.

Aquarelle.
Signé à gauche.

H., 0m,17. L., 0m,27.

WYLD (W.).

200 175. — Une Rue à Alger.

Aquarelle.
Signé W. W.

H., 0m,37. L., 0m,30.

WYLD (W.).

150 176. — Vue de l'île Saint-Georges (Venise).

Aquarelle.
Signé à droite.

H., 0m,17. L., 0m,25.

WYLD (W.).

150 177. — Paysage : la Sierra Morena.

Aquarelle.
Signé à droite.

H., 0m,21. L., 0m,32.

YVON (A.).

180 178. — Guerrier tartare.

Fusain et aquarelle.
Signé à gauche A. Yvon.

H., 0m,54. L., 0m,39.

ZICHY.

100 179. — Les Déterreurs de morts.

Signé avec dédicace, 1858, Saint-Pétersbourg.

H., 0m,41. L., 0m,36.

?

150 180. — Expédition d'Égypte. — Thèbes.

Expédition d'Égypte.
Dessin et aquarelle.

H., 0m,59. L., 0m,40.

---

3 181. — Sous ce numéro seront vendus les dessins et aquarelles non catalogués.

BRONZES

ET OBJETS D'ART

BRONZES

ET OBJETS D'ART

BARYE (A.).

182. — Combat de lions.

Bronze.

BARYE.

183. — Combat d'ours.

Bronze.

BONHEUR (Rosa).

184. — Mouton.

Signé Rosa B.
Bronze.

CHRISTOPHE.

185. — L'Esclave.

Bronze.

CLÉSINGER.

186. — Taureau romain.

Signé Clésinger, Rome 1858.
Bronze.

FREMIET.

187. — Chevaux de halage.

Bronze.

FROMENT-MEURICE.

188. — Vénus sortant des flots.

Pièce d'orfévrerie en argent.

MEUSNIER (Mathieu).

189. — Biskri, portefaix algérien.

Bronze.

PRÉAULT (Auguste).

190. — La Comédie humaine.

Projet pour le tombeau d'Honoré de Balzac.
Bronze.
Signé sur le socle et daté, septembre 1853, Auguste Préault.
Exemplaire unique.
H., 0m,66. L., 0m,29.

ROUILLARD.

191. — Chien et Chat.

Bronze.

192. — Lucius Vérus, d'après l'antique.

Bronze de Barbedienne.

193. — Bacchus enfant.

Petit bronze, époque Louis XIV.

194. — Corne de rhinocéros sculptée.

Travail chinois.

195. — Boîte en vieux laque de Chine contenant cinq tasses à thé.

196. — Deux vases en porcelaine de Chine, montés en bronze.

197. — Deux grands vases de Sèvres forme étrusque; fond bleu; amours chassant; peints et décorés par Humbert; monture en bronze.

Demi-grand-feu, manufacture impériale de Sèvres.

Hauteur, 1 mètre.

---

198. — Sous ce numéro seront vendus les objets non catalogués.

GRAVURES

GRAVURES

EAUX-FORTES, LITHOGRAPHIES

HÉLIOGRAPHIES, LITHOCHROMIES

PHOTOGRAPHIES ET COLLECTIONS PHOTOGRAPHIQUES

D'APRÈS LES TABLEAUX

DES MAITRES ANCIENS ET MODERNES

EAUX-FORTES

Meryon, le vieux Paris; Daubigny, paysages; Jacquemart, divers; Foulquier, La Bruyère; Aligny, paysages; Veyrassat, divers; Martial, vieux Paris; Lorenz Frolich, Psyché; Chifflard, divers; Aug. Delatre, pointes sèches; Boret, légende de Marlborough; Valério, Hongrie, Dalmatie, Autriche, Montenegro, etc., etc.

LITHOGRAPHIES

Eugène Delacroix, Hamlert; du même, deux séries sur l'œuvre entière du peintre; Hipp. Flandrin, frise de la nef de Saint-Vincent de Paul; Victor Hugo, divers; Bodmer, la Nature chez elle; du même, Voyage chez les sauvages; Gustave Doré, divers; Gavarni, divers; Célestin Nanteuil, collec-

tion d'après les maîtres; Ziégler, Études céramiques, etc., etc. Les Vierges de Raphaël, gravures des premiers artistes français, douze livraisons; A. Soltykoff, Voyage dans l'Inde; description du sacre d'Alexandre II, recueil de lithographies coloriées, calchographie du Louvre, etc., etc. Cours de dessin d'après Gérome, etc.

PHOTOGRAPHIES

Collection des principaux tableaux du musée de Madrid, sept livraisons, magnifique ouvrage; tableaux anciens, tableaux modernes; Eugène Delacroix; galerie de la grande-duchesse Marie; église Saint-Isaac à Saint-Pétersbourg; Jérusalem; œuvre complète d'Hamon; œuvre de Clésinger; dessins du Louvre; armures; animaux par Duclos, portraits, etc., etc.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7. RUE SAINT-BENOIT, — [2237]

IMPRIMERIE J. CLAYE
RUE SAINT BENOIT 7
LABOR
PARIS

ILAP 87-D10010

LIBRARY
GETTY CENTER

1873 Jan.14 PaDrG DTL c.2
Hotel Dro/Tableaux, aquarelles, d
87-P10010
3 3125 01108 9296